

LE MOUTON LIBÉRÉ



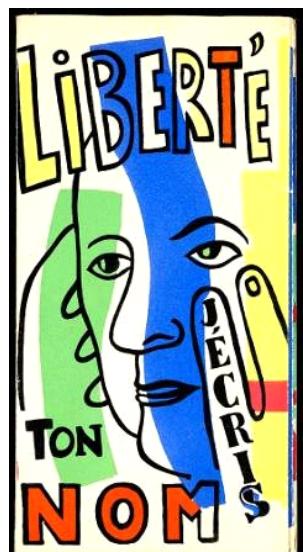
Numéro 0018

Édition du 30 mai 2019



Sommaire

A la Une : Le vide politique	P.2-3
Edito : Les convocations des journalistes à la DGSI	P.3
Dossier : L'engagement	P.4-8
Le Billet de la Gazette	P.5
Le Zoom	P.9-10
Quartier Libre	P.11
Pause Café	P.12



WALLTWEET

1. Quelques notes sur les élections européennes...
D'abord, la vue d'ensemble :
88,5% des inscrits n'ont pas voté Macron.
La symbiose macrono-lepéniste reçoit l'onction de ~24% des inscrits.

@panda31808732 00:14 - 27 mai 2019

Ces histoires de bulletins manquants dans des bureaux de vote n'existeraient pas avec un bulletin unique imprimé par la préfecture, avec une simple case à cocher pour choisir sa liste. Ça serait en plus beaucoup moins cher, plus démocratique et plus écologique. On s'y met quand ?
@gchampeau 18:07 - 26 mai 2019

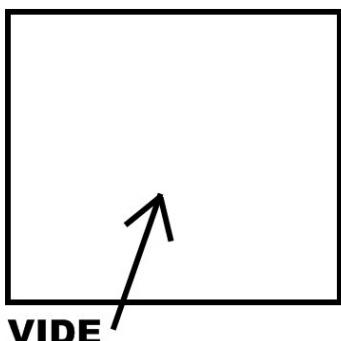


Le vide politique

Image : <https://www.lespunaises.info>

Ce dimanche 26 mai avait lieu les élections européennes, et les résultats ont été plus que parlant... Les partis politiques s'écroulent comme un château de carte.

Notons, dans un premier temps, le taux de participation 49%, soit un peu moins de la moitié des électeurs. Ce qui est sûr c'est que malgré les efforts pour convaincre nos politiques, ils ne parviennent toujours pas à faire en sorte que les électeurs se déplacent pour faire valoir leur droit.



Abstentionnisme

Le taux toujours élevé d'abstentionnisme est une des premières sonnettes d'alarmes sur le fait qu'une partie du peuple ne croit plus en la dite "démocratie".

On peut de ce fait se demander pourquoi les gens ne se donnent même plus la peine de voter.

Est-ce par manque d'intérêt pour la politique, peut être parce que depuis des décennies la politique s'est appliquée à faire comprendre que le peuple est bien trop "bête" pour comprendre les réels enjeux ?

Est-ce par manque de choix politique, cela fait des décennies que les "mêmes joueurs jouent encore". La nouveauté politique n'est qu'un chan-

gement de nom de parti mais avec toujours et encore les mêmes acteurs à l'intérieur..

Une chose est certaine, cela ne va pas en s'améliorant et il serait temps de comprendre et remédier à ce problème, il est anormal que dans une démocratie où la souveraineté du peuple doit exister, l'abstentionnisme domine.

Effondrement politique

De nombreux partis se sont vus avec des scores plus que bas.. Ceux qu'on a vu dire lors de la campagne européenne avoir une confiance (presque absolue) sur le fait que les gens étaient derrière eux car ils étaient le seul "vrai" choix possible, et bien dur a été le retour à la réalité ce dimanche soir dernier.

Que ce soit les Républicains avec 8%, le PS ou LFI avec leur 6%, la même excuse si ils ont fait un si bas chiffre c'est parce que le "vrai peuple" n'a pas voté.. C'est la faute à l'abstentionnisme !

Parti communiste, UPR et autres, moins de 3% pour ces partis, pas de sièges au parlement européen pour eux. Mais est-ce le pire ? Car nous avons pu voir le parti animaliste (vous savez la belle affiche avec le chien) faire un score plus élevé que certains d'entre eux. Est-ce parce qu'on dit que le chien est le meilleur ami de l'homme ? Ou tout simplement, vu le KO politique actuel, on préfère faire confiance à un chien plutôt qu'à certains humains ?

Dans tout les cas, ces résultats démontrent qu'il y a un réel problème dans les choix politiques actuels, plus aucun ne semble donner confiance ou envie. Est-ce le début de la fin pour ces anciens partis ? Ira-t-on vers un nouveau modèle de politique ?

Un duel attendu

Rien de très surprenant dans les résultats des deux "finalistes", on reprend la même thématique des présidentielles et on recommence.

L'arrivée du RN a apparemment surpris beaucoup de monde, pourtant il était arrivé également en tête en 2014, et avec un meilleur score, comme quoi eux aussi ne rassemblent plus.. (le FN avait fait 25% en 2014).

Certains utiliseront les résultats de ces européennes pour démontrer la montée de l'extrémisme, en oubliant que la plupart des voix données au RN ont été un vote contre la majorité en place, tout comme la plupart des voix données à la majorité un vote contre le RN.

LAREM tente de continuer de se placer comme seul rempart à l'extrémisme, car en effet tous les autres partis se sont écroulés, mais cependant la stratégie mise en place depuis les présidentielles n'est-elle pas : "diviser pour mieux régner ?".

Une petite surprise

Le seul parti ayant créé une surprise est Europe Ecologie les Verts qui arrive avec 13%, soit 4% de plus qu'en

2014.

Après une surprise qui n'en est pas une en réalité, quand on voit le nombre de marches, manifestations pour l'urgence climatique et écologique, on voit bien que tout le monde se rend compte de la nécessité d'agir.

Puis pour certains ce fut aussi le vote sécuritaire, quel désenchantement pour beaucoup quand dès le lendemain des articles parlant d'une possible future alliance entre la majorité et EELV, finalement pas si sécuritaire comme vote..

Quel avenir pour notre système politique

Nous ne pouvons que constater que notre monde politique est à bout de souffle, ils auront pourtant pour beaucoup presque tout essayé pour donner un renouveau, entre alliances, changements d'étiquette, de nom.. Malheureusement ce n'est pas en changeant l'emballage d'un produit que l'on change son contenu.

Depuis plusieurs mois, le mouvement social des gilets jaunes a mis en avant un ras-le-bol général, même si pour certains il ne s'agit que d'un petit nombre de citoyens, le résultat de ces votes démontrent bien le contraire.

Alors à quoi pouvons-nous nous attendre pour les prochaines années ?

Malheureusement, sûrement un duel que l'on ne connaît que trop bien, on risque fort de revivre le même scénario qu'en 2017.. Si aucun parti ne cesse de se regarder le nombril pour enfin jouer son rôle de représentant des citoyens, on risque fort de ne pas sortir de ces crises économiques et sociales que la France subit depuis des décennies. ■

Edito : Les convocations des journalistes à la DGSI

Sibeth Ndiaye, la porte-parole, justifie les convocations des journalistes à la DGSI : "Il y a des secrets qu'on doit protéger" "Les journalistes sont des justiciables comme les autres."

Invitée ce jeudi 23 mai sur Europe 1, elle a tenté d'expliquer les convocations de journalistes à DGSI (Direction générale de la Sécurité Intérieure) qui sont anormalement fréquentes ces dernières semaines d'après Checknews.

Pour Sibeth Ndiaye, la justification est simple : "L'État c'est l'État et il y a des secrets qu'on doit aussi protéger". 'Et ces convocations ne remettent "pas en cause notre attention portée au secret des sources".

Valentine Oberti, journaliste dans l'émission Quotidien, n'est pas d'accord et l'a fait savoir mercredi 22 mai. "Cette enquête diligentée par la section antiterrorisme du parquet a clairement un objectif, les trouver, ces sources.

Ce que nous ne permettrons pas", a martelé la journaliste dans l'émission de Yann Barthès sur TMC.

Un journaliste ne dévoile JAMAIS ses sources. C'est un fondement du métier. Et NORMALEMENT c'est



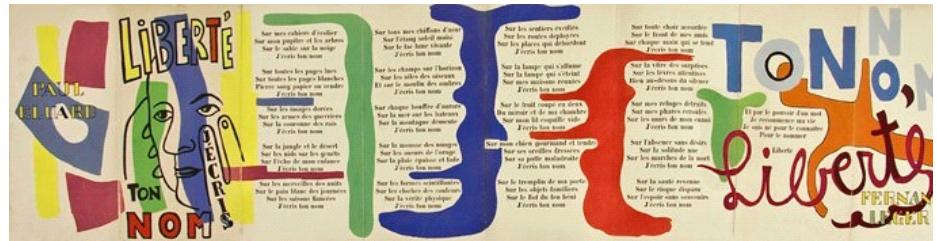
garanti par la loi.

Mais Valentine Oberti explique par exemple avoir été convoquée le 15 février dernier pour avoir participé à une enquête sur la vente d'armes françaises à l'Arabie Saoudite et aux Émirats Arabes Unis.

Ces armes auraient pu être utilisées dans la guerre au Yémen, notamment contre des civils.

Pour cette même enquête, d'autres journalistes, du média d'investigation Disclose et de Radio France, ont également été convoqués. ■

La parole de l'autre



Le refus de la parole de l'autre génère de la violence qui s'installe dans le déni de justice. Ce rejet engendre également la mort symbolique ou l'annulation de l'autre. Car l'autre est le lieu par excellence de la parole. Elle permet à chacun la gestion autonome de sa vie ainsi qu'un réel engagement politique.

Revendiquer, c'est verbaliser un besoin, un manque, un défaut d'exister.

Par la contestation ou la réclamation s'exprime une demande adressée à l'autre afin qu'il nous donne ce qui nous manque à notre existence ; telle une place dédiée au partage trop longtemps laissée vide.

La parole se fait alors désir de vivre et de reconnaissance. Elle est une force vive.

La parole de l'autre investit un lieu, le lieu propre de tout individu : être singulier, être de langage et personne humaine avec des droits inaliénables. C'est aussi le lieu que chacun occupe dans la société lui permettant la participation à la vie collective de son pays grâce à son action.

Quand le Président Macron décrète que le mouvement des GJ doit s'arrêter ainsi que toutes les vagues de protestation actuelles, des urgences des hôpitaux comme des syndicats, et qu'il les convie à aller voter le 26 mai, il ne fait rien d'autre que vider l'autre de sa parole, le dépouiller de son être.

Du fait que la France ne soit pas l'Europe, Macron fait aussi l'aveu qu'il ne gouverne pas une nation, qu'il n'entend pas son peuple, mais qu'il défend des intérêts propres à une classe dominante qui passent par les dispositions prises par l'Union Européenne !

Quand Blanquer impose une nécessaire exemplarité aux enseignants, il les rabaisse au rôle de simples exécutants. L'article 1 de la loi Blanquer réduit leurs expertises professionnelles et empêche leur attachement à la démocratisation scolaire. Il les exclut sans détour de la discussion sur le métier et ses finalités. En conséquence, il affaiblit considérablement l'Institution.

S'entêter à supprimer la parole de l'autre c'est lui refuser son bien, le Bien commun.

C'est lui ôter son pouvoir d'action, c'est lui retirer son autonomie, à commencer par sa liberté.

« Je suis né pour te connaître, Pour te nommer, LIBERTE » (Eluard.)

Ce n'est pas seulement la liberté

d'expression qui est en cause mais également un possible engagement par l'affirmation de l'identité de chacun et de celle de toutes les catégories sociales, de leur place au sein d'une communauté ainsi que la possibilité d'une existence vraiment signifiante.

Or cet engagement est profondément politique, au sens large et premier, dans la mesure où il constitue la condition d'un bon fonctionnement des institutions comme d'un apport diversifié à la société qui accueille les femmes et les hommes et à laquelle ils se doivent de participer.

Une partie du peuple français a quitté sa maison et sa famille pour reconquérir sa dignité et sa liberté en portant sa parole haut et fort. La rue, ce lieu public emblématique, est celui du rendez-vous ; il est, aujourd'hui plus que jamais, le carrefour de la parole de l'autre, infirmiers-ères, urgentistes, syndicalistes, enseignants-es, retraités-ées, fonctionnaires, travailleurs-euses, écologistes, féministes...

M Macron, le peuple vous attend ! Mais aujourd'hui, il désespère d'être jamais entendu : un confluent sous un ciel noir, sans horizon, se précipite dans les caniveaux.

Sans compter que même les journalistes intègres sont convoqués ou arrêtés comme jamais !

Heureux que le langage résiste à tout, même aux coups car, sans lui, on se meurt.

Les femmes sont également au rendez-vous. Soit plus de la moitié de la population mondiale féminine a dé-



clenché une révolution internationale contre les rapports de domination trop souvent tolérés et considérés encore comme naturels.

On songe bien sûr aux 14 états américains qui, ces derniers mois, se sont prononcés en faveur de l'interdiction de l'avortement, USA qui a d'ailleurs refusé cet hiver une résolution de l'ONU contre le viol pratiqué comme arme de guerre.

Ces femmes dénoncent aussi le sort tragique que leurs réservent encore certains pays : exécution, lapidation, emprisonnement, torture, dès lors qu'elles tentent de vivre libres ou qu'elles luttent pour leur émancipation. Mina Mangal, journaliste féministe afghane, est abattue dans la rue le 11/05, avant elle, Fahlunda brûlée vive, Baby Brohsa kidnappée, violée et tuée, Bibi Ayesha, le nez coupé, et Nasrin Satoudeh est toujours emprisonnée en Iran pour sa défense du droit des femmes...

Il a fallu attendre 1944 pour que le droit de vote soit reconnu aux femmes françaises.

Elles ont voté pour la 1ère fois pour les municipales seulement en 1945. Pourtant le suffrage universel consiste en la reconnaissance du droit de vote à l'ensemble des citoyens d'une nation, sans distinction de condition sociale, d'origine, de race ou de sexe. Les femmes en ont été longtemps exclues alors qu'elles ont été de toutes



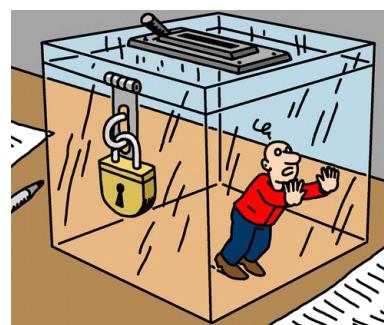
les révoltes, de tous les combats, de toutes les guerres.

Ce droit n'a du reste pas été accordé sans une lutte acharnée de leur part, engagées dans le mouvement des suffragettes pour l'égalité des femmes et des hommes, dès le début du XX^e siècle.

Lors des élections, « on donne sa voix » dans le sens où l'on choisit celui ou celle qui va nous représenter : curieuse et paradoxale expression tant l'on sait qu'un vote ne suffit pas à changer une réalité inappropriée qui peine à se transformer, tant la parole de l'autre ne peut se résumer.

La parole de l'autre ne saurait se contenter d'un vote. La parole déployée est la parole vraie ; elle demeure la posture essentielle face au

silence et à l'indifférence, voire la cruauté de certains ; elle s'impose surtout comme une rébellion nécessaire en cas de dénis de reconnaissance, de respect, d'égalité et de justice. ■



"La parole de l'autre, celle qui cherche à se faire entendre, est l'action la plus efficace afin de ne pas renoncer ni capituler, afin de ne pas mourir de son vivant."

Le Billet de la Gazette

Schiappa est là, nous sommes sauvés !

Alors que le chômage est toujours présent, les difficultés à boucler les fins de mois de plus en plus présentes, de plus en plus de SDF dans nos rues, Marlène Schiappa est là pour agir dans les vraies urgences quotidiennes ! En effet depuis plusieurs semaines elle se bat pour l'égalité des femmes, et la gratuité des bandes hygiéniques.. Oui oui vous avez bien lu, pour elle l'hygiène menstruelle est une priorité absolue ! Il est inadmissible qu'en 2019 des femmes ne puissent pas s'acheter des tampons ! A aucun moment, elle ne se dit que c'est peut être à cause des salaires toujours plus bas, des taxes toujours plus hautes, et qu'en solutionnant cette vraie problématique ça solutionnerait le pouvoir d'achat et donc la possibilité de s'acheter ces fameux tampons ! Merci Marlène que ferions-nous sans toi...

Deux portraits de femme : Sibeth N'Diaye et Louise Michel

Deux regards différents sur la politique ! En cette période électorale pour l'UE, il est important de mettre l'accent sur ce qu'est réellement l'engagement politique. On peut être parachuté dans la sphère politique sans en laisser aucune trace significative comme on peut, durant toute une vie de ténacité mais en toute modestie, apporter sa contribution à l'amélioration de la condition humaine.

Sibeth N'DIAYE



Mise au point sur son parcours

Sibeth Ndiaye a été nommée secrétaire d'État, porte-parole du gouvernement le 31 mars.

Dans son discours d'investiture, la nouvelle porte parole du gouvernement a tout de suite rappelé ses origines : « Sénégal, le pays de ma naissance ».

Quand elle parle de ses origines, elle est étonnamment pudique : « Mon père a fait beaucoup de politique et ma mère, magistrate, s'y intéressait aussi ».

La vérité c'est que derrière l'image de Cosette selon V. Hugo qu'elle semble vouloir donner, ayant grandi « en Seine St Denis, où rien n'est simple et où tout est possible », elle a fait ses études dans un des meilleurs établissements, le lycée Montaigne en plein cœur du 6ème arrondissement de Paris, à côté du Palais du Luxembourg. Sa mère magistrate était présidente du Conseil Constitutionnel du Sénégal, son père était député et numéro 2 du parti du Président de la République de 2000 à 2012 : de la grande bourgeoisie africaine installée

en France et qui a fait carrière dans les milieux Strauskanien et recyclée ensuite par Macron. Elle est naturalisée française en 2016, puis nommée Ministre en 2019. Quel parcours fulgurant ! C'est l'esprit start-up !

Une ancienne du parti socialiste, ayant milité à l'UNEF, qui s'est engagée ensuite auprès de Dominique Strauss-Kahn, puis Claude Bartolone et Arnaud Montebourg. Cette fausse Cosette de Seine St Denis vient du cœur du système et elle y évolue pour le servir.

Un entre-soi politico-médiatique

Invitée de Ruth Elkrief sur le plateau de BFMTV, elle n'a pas hésité à proclamer que ses origines lui portaient parfois préjudice. « Quand vous êtes une femme et qu'en plus vous êtes noire, on met toujours en doute la raison pour laquelle vous êtes là ». Un doute sur ses propres compétences ?

Elle n'est pas ministre bien qu'elle soit femme et noire mais elle a été choisie parce qu'elle est femme et noire. Un message contre la discrimination et pour la parité qui souligne l'esprit ouvert de Macron. Elle remplit plusieurs cases dans l'esprit du système. Et la journaliste est totalement complice, on est vraiment là dans un

entre soi politico-médiatique.

D'ailleurs pas mal de blagues ont circulé sur les réseaux sociaux pour dire « Barbier et Elkrief conservent leur poste de porte-paroles du gouvernement ».

Il y a la façade, le porte parole du gouvernement mais aussi celui qui circule dans les médias, les officieux, parfois plus efficaces que les officiels !

Un rapport aux médias peu protocolaire

C'est elle qui a supervisé la modification de la salle de presse de l'Élysée qui a changé de place : une affaire qui avait provoqué une levée de boucliers auprès des journalistes accrédités de l'Élysée mais c'était une demande d'Emmanuel Macron.

Elle s'est aussi illustrée pour un « petit emportement » dû à l'emploi d'un langage peu protocolaire, avec la polémique la plus emblématique concernant une phrase qu'elle a prononcée pour confirmer la mort de Simone Veil : « Yes la meuf est dead » ou « la meuf est morte ». Pas franchement classe !

À l'époque du général De Gaulle, le porte parole est Alain Pierrefitte, un homme de grande distinction, normand, académicien. Aujourd'hui, on a



Sibeth Ndiaye.

Elle utilise un registre de langue extrêmement relâché qui ne correspond pas tout à fait à sa fonction et mâche du chewing-gum quand elle siège à l'Assemblée Nationale.

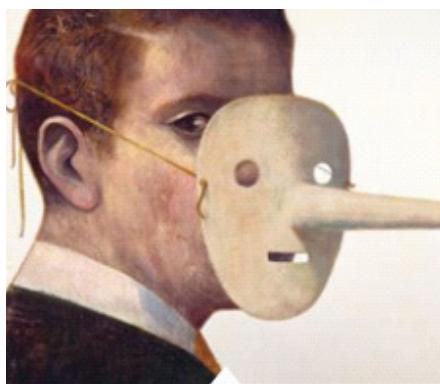
Raisons de cette nomination si controversée

Pour Clément Viktorovitch, docteur en science politique, ceci est révélateur d'un entre soi.

« J'assume parfaitement de mentir pour protéger le Président », propos rapportés en juillet 2017 par l'Express. On a pu voir une mise en application de ce principe dans l'affaire de la diffusion d'un montage vidéo trompeur pour tenter d'excuser Alexandre Benalla.

On n'est pas surpris que Macron, très arrogant, et fort en déclarations mensongères comme dans l'art de la manipulation, ait fait appel à Sibeth NDIaye.

Une nouvelle manière de jouer, selon lui, le progressiste tout en signifiant de nouveau le mépris qu'il a en réalité pour la population à qui il ne doit rien, surtout pas la vérité.



In fine

C'est une personne en qui Macron a confiance car elle lui est dévouée.

Le système Macron fondé sur le mensonge, regroupe en définitive un personnel de très médiocre qualité quand on voit les députés, les ministres, et les conseillers : très décevant !

Louise MICHEL



Sa biographie

Elle naît le 19 mai 1830 dans la Haute Marne.

Elle devient institutrice (mais refuse de prêter serment de fidélité à Napoléon III) et s'installe à Paris, ouvrant des écoles et des cours du soir.

Elle collabore à des journaux d'opposition, poursuit une activité littéraire, adresse quelques poèmes à Victor Hugo et aura une activité politique qu'elle mènera jusqu'à sa mort.

Dès 1869, elle est secrétaire de la Société démocratique de moralisation ayant pour but d'aider les ouvrières.

Partie prenante de la Commune de Paris en 1871, en habit de garde nationale, elle est aussi ambulancière et combattante.

Elle demeure toujours intéressée par les problèmes de l'éducation.

Très en avance sur son temps, elle préconise des initiatives qui, aujourd'hui, nous paraissent acquises et normales, mais qui à l'époque sont des nouveautés, comme l'égalité d'éducation entre les filles et les garçons, des écoles professionnelles et des orphelinats laïcs, se prononçant en faveur d'un enseignement vivant.

Ses engagements

Louise est une de ces femmes du 19e siècle qui réclame pour les femmes le fusil avant l'urne, convaincue que la citoyenneté était là ! Après la Semaine sanglante, faute de la trouver, les Versaillais arrêtent sa mère. Elle se rend pour la faire libérer. Elle passe devant

un Conseil de guerre qu'elle transforme en tribune pour la défense de la révolution sociale.

Elle est condamnée à la déportation en Nouvelle Calédonie. En déportation elle rencontre Henri Rochefort et Nathalie Lemel, elle aussi grande animatrice de la Commune. C'est sans doute au contact de cette dernière que Louise est devenue anarchiste.

Elle reste sept années en Nouvelle-Calédonie, refusant de bénéficier d'un autre régime que celui des hommes. Elle cherche à instruire les kanaks et elle prend leur défense lors de leur révolte, en 1878.

De retour en France, en novembre 1880, elle reprend son activité d'infatigable militante.

Elle s'inscrit dans tous les combats : contre la peine de mort (1877), la réquisition de nourriture avec les sans-travail (1883), la grève de Decazeville (1886), le soutien de la grève générale (1890), la défense de Dreyfus (1898). Elle sillonne la France et l'Europe pour y tenir de multiples conférences anarchistes, mouvement dont elle se réclamera jusqu'à sa mort.



C'est au cours de l'une de ses conférences au Havre qu'un fou lui tire dessus. Elle refuse de porter plainte.

Son activisme anarchiste la conduit de nombreuses fois en prison sans altérer naturellement sa combativité .

Le 18 mars 1883, elle s'exclame à Paris : « Plus de drapeau rouge mouillé du sang de nos soldats. J'arborerai le drapeau noir, portant le deuil de nos morts et de nos illusions »

Elle meurt à Marseille d'une pneumonie lors d'une tournée de conférences ; ses funérailles drainent à Paris une foule immense qui ne manque pas d'impressionner ses contemporains.

Cette institutrice féministe, humaniste et égalitariste, cet esprit libre, en opposition à tous les dogmes, est devenu l'icône de l'insoumission.



Quelques unes de ses citations

• Sur la révolution sociale :

« Ce n'est pas une miette de pain, c'est la moisson du monde entier qu'il faut à la race humaine, sans exploiteur et sans exploité ».

« Ce que nous voulons c'est l'appropriation de la terre par tous, la nourriture pour tous, la disparition de toutes les misères, l'abnégation de tous les gouvernements, l'ouverture des prisons. Ce que nous voulons c'est l'application des trois mots qui ne reflètent que des mensonges sur nos monuments publics » (cf la devise républicaine)

• Sur le pouvoir :



« À force de comparer les choses, les événements, les hommes, ayant vu à l'œuvre nos amis de la Commune si honnêtes qu'en craignant d'être terribles ils ne furent émergés que pour jeter leur vie. j'en vins rapidement à être convaincue que les honnêtes gens au pouvoir seront aussi incapables que les malhonnêtes seront nuisibles, et qu'il est impossible que la liberté s'allie à un pouvoir quelconque. Je suis donc anarchiste parce que l'anarchie seule fera le bonheur de l'humanité. »

« Sans l'autorité d'un seul, il y aurait la lumière, il y aurait la vérité, il y aurait la justice. L'autorité d'un seul, c'est un crime ».

• Sur les femmes :

« La question des femmes est, surtout à l'heure actuelle, inséparable de la question de l'humanité ».

« Les femmes surtout sont le bétail humain qu'on écrase et qu'on vend ».

« Notre place dans l'humanité ne doit pas être mendiée, mais prise ».

De son combat social, jusqu'à celui pour l'égalité des femmes, en passant par la lutte contre le pouvoir, Louise Michel, cette révolutionnaire anarchiste, aux fortes convictions jusqu'au boutiste, est un exemple de lutte incessante pour plus de justice et de vérité.

En conclusion

L'humanisme et les valeurs de Louise Michel contrastent avec le parti pris intéressé et servile en un sens de Sibeth N'Diaye. En effet : deux regards de femmes politiques opposés !

On aurait d'ailleurs envie de dire que l'une a un vrai regard tandis que l'autre a la vue courte !

En effet, l'une, pour ainsi dire inexistante, se contente d'assumer parfaitement de mentir pour protéger le Président, l'autre proclame « qu'il faut bien que la vérité monte des profondeurs du peuple, puisque d'en haut ne viennent que des mensonges ».

Louise Michel nous rappelle qu'une réelle politique est une affaire très sérieuse et non un simple jeu de dupes et qu'elle ne peut se passer de l'engagement, « d'en bas » comme « d'en haut » !

Peu importe son appartenance politique, Louise Michel nous rappelle aussi que la liberté, ce droit naturel de l'homme, toujours se conquiert ; il nous appartient ensuite de rester très vigilants afin de la conserver. ■



LE ZOOM



Un député suisse veut priver la France de LBD

Face à ce qu'il considère comme des « dérives », Guy Mettan propose d'interdire l'exportation en France du lanceur de balles de défense de fabrication suisse.

Un étranger qui se préoccupe davantage des violences faites aux manifestants français que nos dirigeants !



Les peuples Sioux partent à l'attaque des banques françaises

S'ils ont perdu face à Trump, qui a relancé la création du pipeline Dakota Access, des activistes Sioux de Standing Rock lancent une série d'actions contre les banques européennes, qu'ils accusent de financer des projets climaticides. Lundi 22 mai dernier, une quinzaine d'activistes déboulent dans une agence de la Société Générale à Paris, l'une des banques européennes qui participent aux financements de différents projets d'énergies fossiles aux États-Unis, tous liés à l'exportation de gaz de schiste.

LE ZOOM



Pour alerter sur le sort des abeilles, victimes des pesticides, et l'inaction du gouvernement, des apiculteurs envoient des cadavres d'insectes à l'Élysée et aux ministères.

Voilà des lettres en forme de piqûres de rappel : pour alerter sur la surmortalité de ces insectes et dénoncer « l'inaction » du gouvernement, car 67 millions d'abeilles disparaissent chaque jour.



Grève symbolique de cinq minutes dans les services d'urgence des hôpitaux publics partout en France le 28 mai dernier

Les urgences débrayent pour cinq minutes, sauf urgences absolues. Les hospitaliers dénoncent le manque de moyens, de personnel et de sécurité dans leurs services. Les hôpitaux, à bout de souffle, attendent un geste de la part du gouvernement.

Les syndicats font des communiqués de presse, des tractations mais les médias ne parlent pas assez de ce mouvement. Mot d'ordre de notre président ?

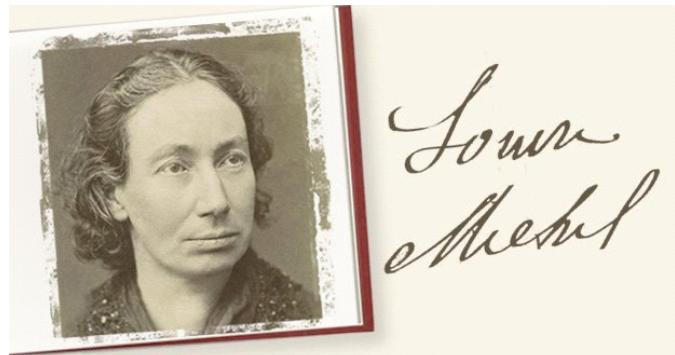


Quartier Libre

Les œillets rouges - 1871

Auteur: Louise Michel - Maison d'arrêt de Versailles 4 septembre 1871

Dans ces temps-là, les nuits, on s'assemblait dans l'ombre,
Indignés, secouant le joug sinistre et noir
De l'homme de Décembre, et l'on frissonnait, sombre,
Comme la bête à l'abattoir.
L'Empire s'achevait. Il tuait à son aise,
Dans son antre où le seuil avait l'odeur du sang.
Il régnait, mais dans l'air soufflait La Marseillaise.
Rouge était le soleil levant.
Il arrivait souvent qu'un effluve bardique,
Nous enveloppant tous, faisait vibrer nos coeurs.
A celui qui chantait le recueil héroïque,
Parfois on a jeté des fleurs.
De ces rouges œillets que, pour nous reconnaître,
Avait chacun de nous, renaissez, rouges fleurs.
D'autres vous reprendront aux temps qui vont paraître,
Et ceux-là seront les vainqueurs.
Si j'allais au noir cimetière,
Frères, jetez sur votre sœur,
Comme une espérance dernière,
De rouges œillets tout en fleur.
Dans les derniers temps de l'Empire,
Lorsque le peuple s'éveillait,
Rouge œillet, ce fut ton sourire
Qui nous dit que tout renaissait.
Aujourd'hui va fleurir dans l'ombre
Des noires et tristes prisons.
Va fleurir près du captif sombre,
Et dis-lui bien que nous l'aimons.
Dis-lui que par le temps rapide
Tout appartient à l'avenir ;
Que le vainqueur au front livide
Plus que le vaincu peut mourir.



Pour nous écrire

Cette section est là votre ! Vous souhaitez partager un poème, un texte ou un chant, lancer un appel, une lettre d'amour ou exprimer à voix haute votre pensée ? N'attendez plus !

Contactez nous sur la page Facebook de la Gazette (@GazetteLeMoutonLibere), ou via l'adresse mail suivante : presse@aurismedia.fr !

Pause Café



Série littéraire "Green King" - Episode 5 - RETROUVAILLES

Par Damien Marrat

2 nov. 2084 à 17:30

"Bonjour Monsieur King, ravie de vous rencontrer."

La belle rousse afficha un sourire éclatant, puis jeta sa pancarte dans une poubelle à proximité. Suspicious, je la défigurais, sans laisser la moindre émotion transparaître sur mon propre visage. Je me risquai tout de même à une question, plutôt impatient de découvrir qui tenait tant à me faire arriver à Paris dans de si brefs délais :

"Pour qui travaillez-vous?"

La jeune femme me regarda un instant, d'un air malicieux. Puis elle se décida à me répondre :

"Pour Monsieur King, Monsieur King.

- Mon père? Mais... Comment? La dernière fois que j'ai eu de ses nouvelles...

- Il ne vous a rien dit de ses projets. Aujourd'hui, l'heure est venue."

Et nous partîmes de la gare à bord d'une belle limousine. La belle rousse se présenta finalement sous le nom de Sabrina Revol, et m'expliqua qu'elle travaillait depuis quelques temps déjà pour la même institution que mon père, John King. Le long du trajet, elle me m'exposa de but en blanc le rôle désormais joué par mon paternel dans la société. A l'origine simple professeur de langues, il s'était visiblement laissé embarquer dans quelque chose de bien plus vaste.

La Fédération Européenne avait recruté, au cours des dernières années, plusieurs individus pourvus de diverses compétences, afin de créer un nouvel organe gouvernemental, installé à Paris : le Ministère du Savoir. Parmi les "élus" sélectionnés, bon nombre demeuraient d'origines modestes, car le but des élites était de démontrer que l'ascension sociale était possible pour n'importe quel citoyen en Europe. Bien entendu, les plus hauts postes, eux (soit ceux qui octroyaient de vrais pouvoirs de décision), demeuraient totalement monopolisés par les proches des puissants, voire les puissants eux-mêmes.

Je ne pouvais croire que ce bon vieux John était tombé dans une collaboration pareille avec le système. Lui, qui me faisait lire, alors que je n'étais qu'un enfant d'une dizaine d'années, nombre d'ouvrages sur la lutte des classes, le combat contre les inégalités. Lui, qui m'avait appris que les exploités devaient s'organiser tous ensemble, un jour, pour espérer lancer leur révolution. Le voilà maintenant qui signait des contrats juteux, en partenariat avec une des institutions qui asservissait des millions d'êtres humains au quotidien. Je ne comprenais pas, et je ne voulais pas comprendre.

Une lente colère montait en mon cœur, mais ce ne fut que lorsque je me retrouvai face à John King, en personne, qu'elle éclata vraiment :

"Alors c'est ça, ta façon d'abolir les priviléges!? Elle est bien étrange, ta révolution, mon vieux!"

Sous sa barbe grisonnante parfaitement taillée, King senior contracta sa mâchoire et plongea son regard sombre dans le mien. Il n'était clairement pas heureux de me voir, pas plus que je ne l'étais en retour, en tout cas.

"Tu ne sais rien, Green. Et quand on ne sait rien, on se doit de s'informer avant de juger."

Déclara-t-il de sa voix sage, profonde, et terriblement éloquente. A mes yeux, personne ne pouvait rivaliser avec le charisme de mon père. Néanmoins, je ne savais pas vraiment s'il s'agissait là du biais du fils, ou d'un jugement plus honnête. Vu le silence imposé chez les autres personnes présentes autour, il fallait croire que les King prenaient facilement toute la scène pour eux-mêmes. D'ailleurs, loin d'avoir dit mon dernier mot, je rétorquai vivement, cinglant comme une lanière de cuir :

"Eh bien informe-moi ! Mais ne t'avise pas de me manipuler, car tu m'as justement très bien appris à cerner les mensonges !"

Ce soir-là, pour moi, tout un monde s'effondrait. Mais mon père savait exactement comment me faire croire à son nouveau monde, tout en se persuadant, lui-même, qu'il œuvrait au nom du bien commun.